

FOCUS

MONUMENTS AUX MORTS, STÈLES ET PLAQUES COMMÉMORATIVES DES GUERRES

CAHORS, 1870 - 1962





● Monuments, stèles

■ Plaques

CENTRE DE SECOURS

PLAN



26



1. Le monument aux instituteurs (couverture)
© E. Carrère

2. Affiche
© Fonds archives de Cahors

3. Plaque église St-Barthélémy
© E. Carrère

DU SOUVENIR COLLECTIF AU DEVOIR DE MÉMOIRE

LA GUERRE DE 1870-1871 MARQUE LA NAISSANCE D'UN NOUVEAU BESOIN, CELUI QUI CONSISTE À AFFICHER PUBLIQUEMENT, PAR UN PETIT NOMBRE D'ÉDICULES PLUS OU MOINS MONUMENTAUX, LE SOUVENIR COLLECTIF DES HOMMES QUI ONT SACRIFIÉ LEUR VIE POUR LA PATRIE. DANS LE LOT, SEULES LES VILLES DE CAHORS, CONCOTS, FIGEAC, GOURDON ET PEYRILLES POSSÈDENT UN MONUMENT SPÉCIFIQUE AUX MORTS DE CETTE GUERRE.

Après les saignées de la guerre de 1914-1918, cette nécessité de préservation de la mémoire est institutionnalisée par la loi du 25 octobre 1919 : elle s'étend à l'immense majorité des communes du département, mais désormais le souvenir s'exprime par un hommage non plus collectif mais individualisé, avec la mention sur le monument ou la plaque commémorative du nom de chaque soldat, accompagné parfois de son grade et de son unité. Cahors n'échappe pas à cette règle, avec une série de monuments ou de plaques implantés d'abord dans des établissements d'enseignement, des administrations et des églises puis, de manière particulièrement tardive, sur la place publique.

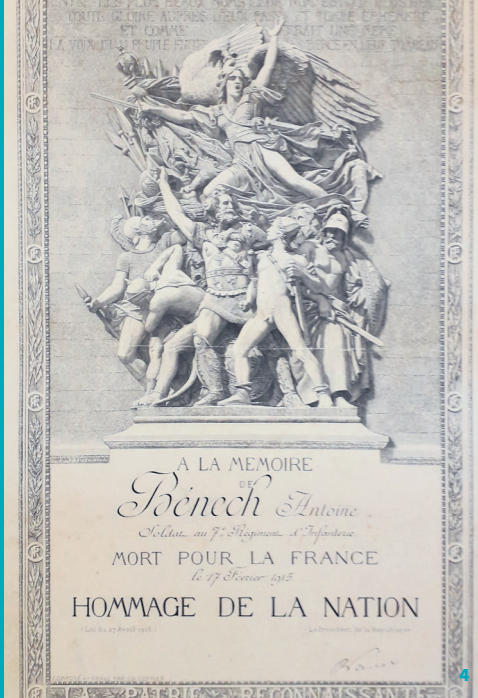
La Seconde Guerre mondiale voit cet hommage se généraliser, soit par le rajout de noms sur le monument de la guerre précédente, soit par la création de plaques et monuments spécifiques à ce conflit. Ils présentent désormais deux particularités : d'une part, ils se réfèrent parfois à des événements tragiques vécus sur place et, d'autre part, ils n'intègrent plus exclusivement des militaires de sexe masculin mais aussi des civils, résistants, déportés ou victimes de guerre des deux sexes.

Les conflits de décolonisation et les opérations extérieures sont commémorés de manière moins prégnante, à Cahors, par des plaques annexées au monument aux morts de la Grande Guerre et trois stèles implantées au cimetière du centre-ville.

Au souvenir collectif teinté de recueillement, a succédé depuis les années 1990 la notion de « devoir de mémoire » qui implique l'obligation morale et citoyenne de se souvenir d'événements tragiques pour éviter qu'ils ne se reproduisent.

Ainsi, l'évocation dans cette plaquette des quelque 16 monuments et 27 plaques commémoratives de Cahors est à notre sens essentielle pour se souvenir de ces hommes et femmes qui ont tout sacrifié pour que nous puissions vivre libres aujourd'hui.

Ne sont présentés dans cette brochure que les monuments commémoratifs, stèles et plaques situés à Cahors en rapport avec la période 1870-1962. Faute de place, vous ne trouverez pas dans ce livret les plaques relatives aux dénominations de voies de communication, de bâtiments ou de places qui évoquent le souvenir des héros de cette période. Les numéros vous permettront de localiser les éléments. Les plaques et monuments non-accessibles au public sont signalés dans les notices par la mention (NA).



DE LA GUERRE DE 1870 À LA GUERRE D'ALGÉRIE : LE BILAN HUMAIN À CAHORS

Sur les 3600 Gardes Mobiles du Lot engagés durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, près de 900 trouvent la mort. Les archives communales livrent les noms des 158 militaires blessés de différentes armes et unités morts à l'Hospice de Cahors en 1870-1871 : de nombreux fantassins (notamment du 88e de Ligne), des Gardes Mobiles mais aussi quelques zouaves, artilleurs, sans oublier trois légionnaires, deux coloniaux, deux soldats du train des équipages et même un officier de marine.

Trente-six soldats sont morts en opérations aux colonies, de maladie ou d'accident, dans la période allant de 1870 à 1913.

La participation de Cadurciens aux principales batailles de la Grande Guerre a entraîné le décès de 368 soldats dont les noms figurent sur le monument aux morts, incluant sans doute une partie des 126 soldats blessés, de diverses provenances, morts dans les hôpitaux cadurciens. Ils faisaient partie de garnisons locales (les 7^e RI, 207e RI de Réserve et 131e RI Territorial) mais aussi de nombreuses autres unités de l'armée de terre, avec même quelques marins et aviateurs. Durant l'entre-deux guerres, certains militaires cantonnés à Cahors sont décédés pour divers

motifs (opérations militaires, maladie, accident...) : c'est le cas de 22 soldats indigènes du 16^e régiment de tirailleurs sénégalais et d'un tirailleur algérien.

La triste comptabilité se poursuit durant la Seconde Guerre mondiale avec 133 morts, issus de diverses unités, dont le 16e régiment de tirailleurs sénégalais, auxquels s'ajoutent, pour la première fois, des civils, résistants, déportés ou victimes de guerre.

La guerre d'Indochine (1945-1954) a entraîné le décès de 48 soldats.

Les opérations en Algérie (1954-1962) ont provoqué la mort de 14 militaires.

Les conflits et opérations militaires des 150 dernières années ont donc généré à Cahors le décès de près d'un millier d'hommes et de femmes, déclarés pour la plupart « morts pour la France ».

4. Diplôme de mort pour la France

© Fonds archives de Cahors

5. Plaque Banque de France

© cl. Banque de France

6. Carte postale monument des Mobiles

© coll. J.M. Rivière

7. Monument Gambetta à Cahors, 2 novembre 1884

© Fonds archives de Cahors

DEUX TÉMOIGNAGES PATRIOTIQUES DE LA GUERRE DE 1870 : LE « MONUMENT DES MOBILES » ET LE « MONUMENT À LÉON GAMBETTA »

① **Le « monument des Mobiles »** (place Lafayette), qui commémore le souvenir des 900 soldats du 70^e régiment de la Garde Mobile du Lot morts pour la défense de la Patrie, a été inauguré plus d'un an après son érection, le vendredi 27 mai 1881 par Léon Gambetta, l'enfant du pays devenu Président de la Chambre des députés. Construit en pierre de Chancelade (Dordogne), le monument est bâti sur les plans de l'architecte du génie militaire Coëque-Verdier, par l'architecte Ficat et l'entrepreneur Deltheil. D'une hauteur de 14 m, il est formé d'un piédestal quadrangulaire surmonté d'une colonne tronconique de section octogonale terminée par un crénelage. La statuaire a été exécutée par l'artiste cadurcien Cyprien-Antoine Calmon : sur chacun des quatre côtés du monument, quatre statues en pierre de Poitiers représentent un mobile, un cavalier, un artilleur et un fantassin surmontés des blasons des villes de Cahors, Figeac, Gourdon et Martel. En partie basse de la façade principale, une statue de marbre met en scène la mort du commandant Ferdinand Fouilhade, chef des Mobiles du Lot, le 10 décembre 1870 durant l'attaque du hameau de Villejouan (bataille d'Origny).

② **Le « monument à Léon Gambetta »** (place Mitterrand) : financé en grande partie par souscription, il a été inauguré le 14 avril 1884 en présence de plusieurs ministres, dont Jules Ferry, peu de temps après la mort, à Sèvres le 31 décembre 1882, du célèbre tribun républicain natif de Cahors. Les figures de bronze ont été réalisées par le sculpteur toulousain Alexandre Falguières, Prix de Rome, ami personnel de Gambetta, et fondus par l'atelier Thiébaud. Le piédestal a été érigé par Paul Pujol, architecte toulousain.

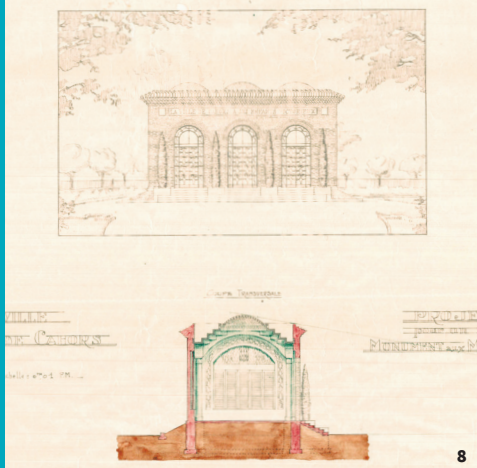
Le monument se réfère à l'épisode tragique du siège de Paris par les Prussiens, en 1870, au cours duquel Gambetta s'est échappé de la capitale en ballon pour tenter d'impulser un sursaut patriotique en province. Au centre d'une aire quadrangulaire délimitée par une clôture en ferronnerie de forte section appuyée sur quatre bornes de



pierre, un imposant piédestal quadrangulaire à trois niveaux, en gros blocs de pierre de taille calcaire, reçoit la statue de Léon Gambetta représenté dans une posture martiale : appuyé sur le fut d'un canon, un soldat mort à ses pieds il lève son bras gauche en direction de Paris qu'il importe de délivrer.

Les parties latérales du piédestal étaient, à l'origine, ornées de sculptures de bronze représentant : à gauche un fusilier-marin, à droite un fantassin et, sur le devant, un drapeau. Elles sont envoyées à la fonte en décembre 1941.





8. Projet de monument avec fresque

© Musée de Cahors Henri-Martin - Don Taïga Martin

9. Maquette du monument aux morts 14-18, Cahors 1935

Ville de Cahors © cl. E. Carrère



COMMÉMORER LA GRANDE GUERRE : PEINTURE OU SCULPTURE ?

Quel monument aux morts pour Cahors ? Quel emplacement choisir ? Ces questions ne sont pas si anodines puisqu'il aura fallu 17 ans pour inaugurer un monument commémoratif cadurcien. Pourtant, à Cahors comme ailleurs, des souscriptions ont été lancées et une commission spéciale a été créée regroupant représentants des associations nées de la guerre et élus locaux. Le maire Anatole de Monzie a en tête un projet dont « la beauté artistique ne saurait être discutée » : un triptyque réalisé par le grand peintre Henri Martin dans le cadre d'une commande d'État et qui prendrait place au rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville. Du côté des associations, et particulièrement de l'association des Ascendants des militaires du Lot morts pour la France, le goût se porte plutôt vers un monument de pierre et de marbre, bien visible dans l'espace public pour honorer dignement ses soldats. En 1927, le projet d'œuvre peinte semble avoir triomphé : l'architecte Bergougnoux est chargé de construire un édicule pour abriter les « fresques » sur les allées Fénelon. Mais l'impossibilité de le financer emporte le rêve du maire, ancien ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, d'échapper à la « banalité des installations commémoratives ». En 1934, l'État met à la disposition de la ville l'œuvre du sculpteur tourangeau François Sicard : « Le retour ». Le monument qui intègre cet ensemble sculpté est inauguré place Thiers (actuelle place du général de-Gaulle) en 1935.

3 LE TRIPTYQUE DE HENRI MARTIN « LE MONUMENT AUX MORTS DE CAHORS »

Confronté au refus définitif de présenter le triptyque de Henri Martin dans l'espace public, Anatole de Monzie s'est résigné à ce qu'il soit installé dans l'ancienne chapelle du musée, « lieu de recueillement », car c'est bien de recueillement qu'il s'agit dans cette œuvre picturale. Au premier plan, de part et d'autre du panneau central, l'artiste représente la foule recueillie, tête baissée : on peut y reconnaître, parmi les vétérans, les veuves, la population de Cahors, le peintre lui-même ainsi que ses amis et ses proches. À l'arrière, figure une vue panoramique du vieux Cahors et de ses tours. Au centre de la composition, on trouve enfin une statue d'Athéna au pied de laquelle des jeunes filles en habits de communiantes déposent des couronnes. Après avoir été exposée dans la salle du Conseil municipal, l'œuvre fait aujourd'hui partie des collections du Musée de Cahors Henri-Martin.

4 LE MONUMENT « AUX ENFANTS DE CAHORS MORTS POUR LA FRANCE 1914- 1918 », inauguré le 10 novembre 1935 (place du général de-Gaulle)

En 1934, le groupe sculpté « Le retour » est attribué à la Ville par dépôt de l'État. Il s'agit d'une œuvre de l'artiste tourangeau François Sicard destinée à l'origine à la Place du Carrousel à Paris, mais qui avait été refusée par Clémenceau.

10. Monument aux morts 14-18

© cl. E. Carrère

11. Triptyque Henri Martin, 3 huiles sur toile de 385 x 280 cm,

© coll. Musée de Cahors
Henri-Martin



Les deux personnages, qui ont été sciés pour s'intégrer à ce monument, personnifient un soldat qui rentre de la guerre et retrouve sa femme avec leur enfant au creux d'un bras. Un monument doit accompagner le groupe sculpté : un socle, des marches et une grande stèle de style Art Déco pour l'inscription de la liste des morts. Il est sculpté par Émile Mompert d'après des dessins de l'architecte Maurice Barthet ; l'entrepreneur en charge des travaux est le cadurcien C. Soupire. Le monument associe le granit, la pierre de Chauvigny (Vienne) et le marbre. En 1948, il est entouré d'une grille, d'après un plan de l'architecte départemental Ducrot. Sur les parties latérales ont été rajoutés les noms des victimes de 1939-1945 et de la guerre d'Algérie. À l'arrière du monument figurent l'inscription Pro Patria, les deux citations de la Croix de guerre attribuées au 7^e RI, le régiment du Lot, ainsi que les armes de la ville complétées des lauriers de la Victoire.

AUTRES MONUMENTS, STÈLES ET PLAQUES DES GUERRES DU XX^E SIÈCLE

⑤ **Le monument « Aux instituteurs morts pour la France 1914-1918 »** (jardin du Centre universitaire Maurice-Faure, ancienne École normale, avenue Henri-Martin) en pierre calcaire avec des éléments rapportés en bronze, a été réalisé par le sculpteur, statuaire et architecte Antonin Rougé. Placé à l'origine dans la cour de l'École normale de garçons, rue Victor-Hugo, il a été déplacé, à la suite du changement d'affectation de ces bâtiments, vers l'ancienne École normale de filles. Il met en scène, de manière émouvante, un écolier déposant un bouquet au pied d'une stèle recevant les attributs de l'enseignement, un cahier d'écriture inachevé, la palme des martyrs et un livre maintenu ouvert par une épée, qui liste les campagnes militaires. Sur les côtés sont gravés les noms des 65 instituteurs du Lot morts durant la Première Guerre mondiale.

⑥ **Le monument "Lacapelle, à ses enfants morts pour la France" (école communale de Lacapelle)** : il a la forme d'une stèle, sculptée avec soin, qui intègre des éléments d'iconographie récurrents des monuments aux morts de la Grande Guerre. Surmontée d'une croix de guerre, elle présente en partie haute un casque Adrian posé sur des rameaux de chêne et de laurier et une épée accompagnée de la palme des martyrs. En partie basse, le drapeau est associé à une épaisse guirlande de feuilles de laurier. La plaque fixée au centre du monument reçoit six noms.



7 **La plaque à la mémoire des 7^e et 207^e RI (place Jean-Baptiste-Bessières) :** fixée sur le corps de bâtiment central de l'ancienne caserne Bessières, cette plaque de pierre a été dévoilée à l'occasion des célébrations du Centenaire de la Grande Guerre, le 6 septembre 2014 (opération nationale 100 villes, 100 drapeaux, 100 héros), en présence du drapeau du 7e RI spécialement prêté par le Service Historique de la Défense, dans le but d'honorer la mémoire des soldats des 7e RI et 207^e RI mobilisés en août 1914 pour s'opposer à l'invasion allemande.

8 **La plaque de la Banque de France (rue Wilson, NA, voir photo en page 4).** Cette plaque de marbre, dont la partie haute est en "chapeau de gendarme", commémore la mort du lieutenant Joseph Prunet, du 88e RI, chevalier de la Légion d'honneur, mortellement blessé à Verdun le 6 avril 1916.

9 **La plaque du club d'aviron (quai de Regourd).** Une plaque récente fixée sur le pignon nord du hangar principal porte la mention "Jules Gauthié, capitaine adjudant-major, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 5 mai 1916". Ce président du club de l'Aviron Cadurcien avait été honoré l'année de sa mort par une plaque, aujourd'hui disparue.

10 **11** **Les deux plaques de la Délégation Militaire Départementale (1, rue de la Barre, NA).** Le hall d'accueil et l'escalier portent deux plaques en marbre du même type : l'une est consacrée à la mémoire des 7e RI et 207e RI de réserve partis en 1914 avec leurs chefs de corps respectifs, le colonel Hélo et le lieutenant-colonel Joseph ; l'autre s'attache à la mémoire du 2^e bataillon du 16^e RTS parti en 1939 sous les ordres du colonel de Froissard-Broissia. Le hall de la DMD accueille aussi une grande plaque commémorative du maréchal Bessières, maréchal d'Empire originaire de Prayssac mort au combat en 1813 durant la campagne de Saxe. Celui-ci et son homologue Joachim Murat, originaire de Labastide-Fortunière, exécuté en 1815 à Pizzo de Calabre, sont honorés par deux statues en pierre de Bauzins du sculpteur Johann-Dominik Mahlknacht érigées à l'entrée du square Jouvenel.

12 à **20** **Les plaques et monuments des églises de Cahors :** des plaques et monuments rappelant les noms des paroissiens morts pour la France sont

installées dans la nef de la plupart des églises de la commune. Dans la cathédrale Saint-Etienne **12** les plaques en marbre recevant les noms des morts de la guerre 1914-1918 sont insérées, en lieu et place d'un tableau, dans un grand retable en pierre et marbre du XVIII^e s. L'église Saint-Urcisse **13** (NA) accueille un monument « Aux morts glorieux de la paroisse 1914-1918 » composé d'une Pietà de plâtre flanquée de deux plaques gravées de 40 noms ; l'église Saint-Barthélémy **14** héberge une belle plaque « À nos héros morts pour la France » signée de Ch. Desvergnès gravée d'une Victoire ailée surmontant une liste de 68 noms. Les églises Notre-Dame de Saint-Georges **15** (NA), du Sacré-Cœur, de Saint-Cirice **16**, de Larosière **17** et Saint-Martin de Cascar à Bégoux **18** possèdent également une plaque aux morts pour la France. Enfin, deux stèles récentes en pierre sont érigées à proximité des églises de Bégoux **19** et de Larosière **20**.

21 **Le monument au résistant Jean Jacques Chapou (place Chapou) :** érigé sur un socle tronconique en calcaire, gravé de ses surnoms de guerre et d'un poème du résistant communiste Jean Marcenac, ce buste en bronze autorisé par délibération municipale du 8 mai 1969 est l'œuvre de Serge Lorquin (professeur de dessin au lycée de Cahors) et de René Fournier (ébéniste de Cahors). Il évoque le souvenir de Jean-Jacques Chapou, alias "capitaine Philippe" puis "commandant Kléber", pupille de la Nation, l'un des principaux initiateurs et animateurs de la Résistance du Lot, mort en embuscade dans des conditions obscures à Bourgneuf (Creuse) le 16 juillet 1944.



12. Monument au résistant Jean Jacques Chapou
© Cliché Pierre Lasvènes

13. Stèle des fusillés
© E. Carrère

22 Le monument de la Résistance, de la Déportation et de la Libération 1940-1944 (hall sous l'Hôtel de Ville) : ce monument en plâtre de André Bizette-Lindet (1906-1998), sculpteur à Saint-Rémy-de-Provence, Prix de Rome, a été aménagé par l'entrepreneur Soupire et inauguré le 23 juillet 1946. Gravé de la mention « Résistance - Libération », il a la forme d'un écu mettant en scène un colosse tuant d'un coup d'épée deux aigles allemands. Il rappelle que plusieurs centaines de personnes ont été déportées dans le Lot. A la demande des familles de déportés, il est décidé, par délibération du 12 juillet 1954, d'enfouir au pied du monument une urne contenant de la terre de Buchenwald-Dora, en mémoire des résistants et déportés du Lot, comme le rappelle une plaque en marbre noir. Une autre plaque reprend le nom de trois conseillers municipaux morts en déportation : Pierre Bourthoumieux, Victor Lafage et Pierre Ichard.

23 Le monument à Jean de Lattre de Tassigny (rond-point de l'avenue De-Lattre-de-Tassigny) : il est inauguré le 17 août 1995, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la victoire de 1945. Sur une imposante stèle est fixée une plaque de pierre rouge timbrée de l'insigne en couleur "Rhin et Danube" et gravée des principaux faits d'armes du général de 1944 à 1952 accompagnés du rappel de la participation conjointe à la Libération de la France de l'armée d'Afrique et des FFI (dont 600 Lotois), rassemblés dans la 1^{er} armée française.

24 La stèle des fusillés (avenue du 7^e RI) : le 16 août 1944, vers 20h30, la gestapo de Cahors extrait de leurs cellules, après les avoir torturés, quatre pri-

sonniers suspectés d'être résistants et les amène à Regourd pour les fusiller et jeter leurs corps dans un ravin. Cette petite stèle de pierre, dont la partie haute a la forme d'une pyramide rhomboïdale, a été implantée non loin du lieu de leur exécution pour rappeler ce tragique événement.

25 Le monument à la mémoire des sportifs du Stade Cadurcien morts pour la France (stade Lucien-Desprats) : le nom du stade, Lucien Desprats, est celui d'un aviateur cadurcien mort en combat aérien en 1916. En 1949-1950 le conseil d'administration du Stade Cadurcien décide d'élever sur le terrain de l'île de Cabessut un monument à la mémoire de tous les anciens membres de la société "morts pour la France". La commune a financé le socle et la stèle, tandis que la plaque, gravée de 14 noms, est restée à la charge du Stade Cadurcien.

26 Le monument du Centre de Secours, (avenue Anatole-de-Monzie). Sur une stèle implantée devant le Centre de secours figurent deux plaques en pierre : celle du haut, gravée de quatre noms de pompiers de Cahors mobilisés durant la Première Guerre mondiale accompagnés de l'année de leur disparition, porte la mention « les sapeurs-pompiers de Cahors à leurs camarades morts pour la France » ; celle du bas porte le nom d'Achille Dalat, du Corps Franc Pommiès, fusillé par les Allemands à Varaire le 17 juin 1944.

27 La plaque de l'École primaire supérieure (rue Émile-Zola) : inaugurée le 14 avril 1994, en remplacement d'une ancienne plaque apposée le 21 novembre 1948, elle a été récemment déplacée depuis l'intérieur de l'établissement vers la rue afin d'être visible de tous. Elle porte le nom des 14 élèves ou professeurs de l'ancienne École primaire supérieure morts pour la France durant la Seconde Guerre mondiale, en France ou à l'étranger : la majorité pour actes de résistance, les autres en qualité de soldats ou de prisonniers de guerre. Au premier rang de ces hommes figure le directeur de l'établissement Paul Bondoux, résistant mort en déportation.

28 29 Les deux plaques de l'hôpital Jean-Rougier (rue Wilson) : la première plaque « Ordre de la Libération », placée sur le mur extérieur nord de l'hôpital, rappelle l'octroi à l'hôpital de Cahors de la Médaille de la Résistance en raison de l'existence dans cet établissement, sous l'Occupation,



d'un service de soins et de chirurgie clandestin animé par le chirurgien en chef Jean Rougier et son équipe de médecins et d'infirmières. Seuls deux hôpitaux en France ont reçu cette décoration, tous les deux dans le Lot : Cahors et Saint-Céré.

La seconde plaque, localisée dans le hall du premier étage du bâtiment nord, porte la mention « À la mémoire du Docteur Jean Ségala - Médecin-chef de l'hôpital - Déporté politique - Mort pour la France - à Neuengamme, le 14 décembre 1944 ».

Non loin de là, à la maternité, officiait la sage-femme Françoise Lapeyre, déclarée Juste parmi les Nations, qui avec son équipe sauva plus d'une centaine de Juifs.

30 **La plaque de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers** (1^{er} étage de l'ancienne Cité des tabacs, bâtiment ouest, rue Saint-Géry) porte le texte « A la mémoire de Marguerite Florence - Infirmière de la Croix Rouge - Morte pour la France le 25 octobre 1941 - 1911-1941 ».

31 **La plaque de la résistante Marie-Louise Dissard alias « Françoise » (rue Foch)** : elle a été inaugurée le 17 mai 1962 par le général de Gaulle, président de la République, sur la maison natale de Marie-Louise Dissard (1881-1957), résistante de la première heure à Toulouse, personnalité originale devenue l'une des seules femmes chef de réseau en France sous le pseudonyme de "Françoise". Grâce à son action, près de 700 aviateurs alliés et résistants ont réussi à s'échapper en Espagne par les Pyrénées. Titulaire de nombreuses décorations internationales, elle meurt pourtant seule et infirme.



32 **La plaque d'Émilien Imbert (rue de Lastié)** : cette plaque de fer émaillé commémore l'arrestation le 30 novembre 1943, par la police allemande, de deux résistants de l'Armée secrète, Émilien Imbert, menuisier cadurcien responsable des parachutages, et son camarade Baras, opérateur radio. Imbert est abattu par un policier militaire allemand

dans le couloir de sa maison alors qu'il tentait de s'évader durant une perquisition. Près de 700 personnes assistent à ses obsèques, qui sont un véritable témoignage collectif et public d'adhésion à la Résistance en pleine ville occupée.

33 **34** **Les deux plaques du Musée de la Résistance (place Bessières, NA)** : autrefois fixées sur les murs des anciens pavillons d'entrée de la caserne Bessières, aujourd'hui détruits, ces deux plaques en pierre rendent hommage, pour l'une, aux Lotois morts durant tous les conflits de 1870 à l'époque contemporaine et, pour l'autre, aux victimes des persécutions racistes et antisémites commises par l'État français de 1940 à 1944.

35 **La plaque « à la mémoire des postiers du Lot morts pour la France » (hôtel des Postes, rue Wilson)** : placée à l'intérieur du bureau de Poste, elle mentionne le nom de 12 agents des Postes du Lot tués pour faits de guerre. Parmi eux se trouve Henri Chapuis, qui se trouvait durant la Seconde Guerre mondiale à la tête de l'organisation clandestine de la Poste de Cahors.

36 **à** **38** **Les trois plaques de la Préfecture (hôtel de la Préfecture, place Chapou, NA)**. Dans l'escalier d'honneur figurent deux plaques inaugurées le 17 août 1945 : elles rendent hommage aux cinq employés de la Préfecture tués durant la Seconde Guerre mondiale, dont Jean Lagrive, ancien chef de Cabinet fusillé par les Allemands le 23 juin 1944. Une salle de la Préfecture porte le nom de ce dernier, faisant l'objet d'une autre plaque ornée d'une photographie.

39 **La plaque « chef d'escadron Vessières André » (caserne de gendarmerie, rue des Hortes, NA)**. Localisée au sein de la caserne du même nom, cette plaque commémore l'arrestation le 19 mai 1944, pour avoir apporté son concours à la Résistance, du chef d'escadron André Vessières, commandant la compagnie de Gendarmerie du Lot, mort d'épuisement, de famine et de maladie le 10 avril 1945 trois jours après sa libération du camp de Vaihingen (Allemagne).

40 **La plaque « À la mémoire des agents de la SNCF tués par faits de guerre 1939-1945 » (gare)** Elle comporte six noms d'agents accompagnés de leur profession : un aiguilleur, un chef de train, deux auxiliaires, un chauffeur et un mécanicien.



41 La plaque à **Jacqueline Bernheim (5, rue du Portail-Alban)**. Inaugurée le 21 juillet 2019, en présence des autorités locales, de représentants de familles de déportés et du délégué du CRIF de

Toulouse, cette plaque en plexiglas ornée d'une photographie rappelle l'arrestation le 5 mai 1944 par la gestapo de la petite Jacqueline Bernheim, 5 ans, de sa mère et de ses deux grands-parents, parmi d'autres habitants de confession juive, avant leur déportation à Auschwitz, où la petite fille est gazée le 25 mai 1944. À Cahors, ont été opérées 35 arrestations (dont 5 enfants) de membres de familles juives réfugiées et seules 7 personnes sont rentrées des camps de la mort.

42 La plaque des « **gendarmes de la compagnie du Lot, morts au champ d'honneur, 1939-1944** » (**caserne Ambert, NA**) : inaugurée le 22 juillet 1945 sous les auspices du lieutenant-colonel Delmas, commandant de Légion, cette plaque de marbre, qui a été déplacée dans la caserne Ambert, rend hommage à onze gendarmes morts pour la France durant la Seconde Guerre mondiale.

43 à **47** **Les deux monuments aux morts et les trois plaques du collège Gambetta (rue Wilson, NA)** :

- Le remarquable monument « Aux élèves du lycée Gambetta morts pour la Patrie 1914-1918 », érigé dans le hall d'entrée grâce à une souscription des anciens élèves, a été inauguré le 11 juin 1922. Les plaques de marbre sont gravées de 143 noms d'élèves, professeurs, membres du personnel ou agents de service morts pour la Patrie. Elles reposent sur un socle composé d'un trophée d'armes, du blason de la ville et d'épaisses guirlandes de feuilles de laurier et de chêne.

- Le monument aux morts « 1939-1945 – Aux anciens élèves et maîtres du Lycée morts pour la France » est en marbre gris orné d'une croix de Lorraine. Inauguré le 20 juin 1948 dans la petite cour en face de la chapelle, il regroupe 34 noms.

- À proximité, dans la cour Murat, trois plaques de pierre rappellent le souvenir de trois d'entre eux : le résistant charismatique Jean-Jacques Chapou,

professeur-adjoint de Lettres classiques tué dans une embuscade le 16 juillet 1944, le proviseur Edouard Yviquel tué durant la campagne de 1939-1940 comme lieutenant d'infanterie et le professeur de mathématiques Pierre Méric, résistant chef du renseignement dans l'Armée secrète, mort asphyxié dans un wagon vers la déportation le 2 juillet 1944.

48 à **51** **Le carré des militaires et les trois stèles du cimetière (rue Villard)**. Le 23 juin 1912 un mausolée de pierre, œuvre de l'architecte Lescale, est élevé au cimetière par le « Souvenir Français » et le 7^e de Ligne pour honorer la mémoire des 36 soldats disparus dans la période 1870-1912. La décision d'édifier dans le cimetière un caveau commun de 50 cercueils pour les militaires morts pour la France, ne disposant pas d'un caveau familial, est prise par délibération municipale du 20 juin 1921. Ce projet est finalement abandonné au profit d'un carré militaire **48** aménagé la même année autour de l'ancien monument de 1912. Le 11 novembre 1995 est inauguré, en lieu et place de l'ancien, un nouveau carré militaire comprenant 208 corps de soldats morts entre 1870 et 1945.

Trois stèles localisées près de l'entrée sud du cimetière rappellent les victimes des guerres suivantes : d'Indochine **49** (monument de granit érigé en 2005), d'Algérie, des opérations en Tunisie et au Maroc **50** (monument de granit érigé en novembre 2010) et « à la mémoire des Français qui reposent en terre d'Afrique du nord et autres territoires français d'outre-mer » **51** (monument en calcaire complété d'une plaque de marbre).



52 La plaque « **À la mémoire des policiers morts pour la France** » (**cour arrière de l'hôtel de Police, place Bessières, NA**) : d'origine ancienne, cette plaque de marbre ornée de la palme des martyrs a été fixée sur une stèle en pierre.

53 La plaque « **en hommage aux guérilleros Espagnols** » (**place des Républicains Espagnols**) : Inaugurée le 10 septembre 2011 sur la place du même nom, elle porte la mention « En hommage aux Guérilleros Espagnols – FFI et autres combattants de la Liberté morts pour la France. »

« LES MONUMENTS SONT AINSI DEVENUS LE LIEU PRIVILÉGIÉ NON D'UNE MÉMOIRE DE LA RÉPUBLIQUE, À L'INSTAR DES STATUES DE CELLE-CI, MAIS D'UN CULTÉ RÉPUBLICAIN, D'UNE RELIGION CIVILE... »

Antoine Prost, in Les lieux de mémoire, dir. Pierre Nora, tome 1, page 219



Inauguration du monument des mobiles, 1881

© Fonds archives de Cahors

Cahors appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

En région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée : Bastides du Rouergue, Cahors, Gaillac, Grand Figeac, Millau, Moissac, Montauban, Grand Auch, Grand Rodez, Causses et Vallée de la Dordogne, Vallées d'Aure et du Louron, Pyrénées Cathares, Beaucaire, Carcassonne, Lodève, Mendre et Lot en Gévaudan, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Pézenas, Uzès, Haut Languedoc et vignobles, Toulouse, Vallée de la Têt, Vallées du Tech et du Ter bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Cahors, Ville d'art et d'histoire, Direction du Patrimoine Maison du Patrimoine

8 rue de la Halle - 46000 Cahors

Hôtel de Ville

Boulevard Gambetta - 46000 Cahors

Tél : 05 65 20 88 91

ecarriere@mairie-cahors.fr

Service des Archives Ville / Grand Cahors

94, avenue Jean-Jaurès

46000 Cahors

Tél. 05 65 20 88 11

pgirardi@grandcahors.fr

Ce document a été rédigé par Emmanuel Carrère, animateur de l'architecture et du patrimoine de Cahors, et Patricia Girard, responsable du service des archives de Cahors et du Grand Cahors.

Nous remercions vivement pour les renseignements, l'aide ou les documents fournis : Rachel Amalric, Cécile Austin, Christelle Bourguignat, Jean-Luc Couderc, Laure Courget, Jean Crepet, Georges Depeyrot, l'adjudant-chef Olivier Ètre, Michel Genriès, François Gomez, l'adjudant Sébastien Joucas, Michel Larguille, Marie Llosa, Sabine Maggiani, Danièle Mariotto, Lucienne Marty, Elodie Mazel, Fabrice Mengual, Marc Paraire, le lieutenant-colonel Marc Pierrard, Florian Planchenault, Valérie Rafin, Jean-Michel Rivière, Pascal Rivière, Nicolas Savy, Hervé Thiébaud, André Tulet, Marie Vignes et Cécile Vaissié.

